

que les cartels et les trusts suppriment dans une très large mesure la libre concurrence, disent-ils en l'occurrence, de même l'anarchie de la production et les crises qu'elle provoque peuvent être également supprimées par les monopoles. Ceux-ci ont intérêt à organiser de fond en comble la vie économique et sociale, à éviter les faux frais inutiles que représentent les conflits coûteux (krachs, grèves, etc.). De même que les grands capitaines d'industrie apprennent à s'entendre entre eux, ils apprennent à s'entendre avec les syndicats ouvriers. La tâche du mouvement ouvrier ne consisterait pas plus à s'opposer à la cartellisation de l'industrie qu'elle ne peut consister en une défense de la petite industrie contre la grande. Le mouvement ouvrier devrait au contraire appuyer puissamment toutes les tendances vers une concentration maximum de l'industrie, vers le dirigisme des trusts, vers l'économie organisée. Ainsi, la phase du capitalisme monopoleur représenterait une phase de transition entre le capitalisme et le socialisme, pendant laquelle les contradictions et les conflits pourront s'atténuer progressivement.

Inutile de souligner le fait que l'évolution des quarante dernières années a complètement contredit cette analyse et ces pronostics. L'impérialisme et le "super-impérialisme" de KAUTSKY (prédominance complète d'une seule puissance impérialiste par suite de la concentration suprême du capital) loin d'avoir assuré la paix universelle, ont fait éclater deux guerres mondiales sanglantes et en préparent une troisième. Loin d'avoir pu éviter les crises, les monopoles ont précipité la crise la plus violente que le capitalisme ait jamais connue, celle de 1929--1933. Loin d'avoir atténué les conflits sociaux, les trusts ont ouvert une époque de révolutions et contre-révolutions presque ininterrompues dans le monde entier.

L'erreur méthodologique fondamentale de ces conceptions réformistes, c'est de méconnaître le caractère contradictoire, dialectique de l'évolution du capitalisme, de la concentration du capital, et de tirer des conclusions absolument mécanistes.

Il est vrai que la tendance à la constitution de trusts, de cartels, de monopoles est irréversible dans le capitalisme contemporain. Ce serait absolument utopique de vouloir revenir en arrière vers la libre concurrence du 19^e siècle. Mais il y a deux moyens de combattre les trusts : vouloir leur substituer la petite industrie éparpillée du passé; vouloir leur substituer l'industrie socialisée de l'avenir. Sous prétexte que la première forme de lutte est impossible, les réformistes oublient que la deuxième existe, et ils concluent qu'il faut défendre les monopoles. VANDERVELDE publia un article lorsque se constitua le cartel européen de l'acier pour défendre l'événement comme la garantie de la paix en Europe! Sous prétexte de ne pas vouloir retourner en arrière, les réformistes acceptent la réalité existante et cachent de ce fait les profondes contradictions qui déchirent cette réalité, contradictions qui imposent aux marxistes le devoir d'appuyer les forces qui préparent l'avenir.

L'incompréhension des réformistes pour le caractère contradictoire du capitalisme monopoleur est surtout une incompréhension des phénomènes de développement inégal. La thèse simpliste : "Plus il y a de